

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 10

Artikel: Onna malice po férè à pàyi onna detta
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-195446>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

prouvé que le bateau de loch ne reste pas stationnaire ou immobile à la surface de l'eau; il avance d'environ 80 centimètres par nœud parcouru, de telle sorte qu'il en résulte qu'en une heure un navire parcourt autant de milles marins qu'il file de nœuds en demi-minute.

On doit donc dire, en parlant d'un bâtiment, que sa vitesse est de 12, 14, 16 milles à l'heure ou qu'il file 12, 14, 16 nœuds.

M. DUVELUZ.

Momies. — M. Maspéro revenait, il y a quelques années déjà, d'un voyage en Egypte. Il rapportait pour la première fois une momie. Le hasard voulut que la momie fut celle de Sésostris : on venait de découvrir les tombes royales.

A la douane, M. Maspéro dut ouvrir la caisse contenant la momie. On comprendra l'étonnement des agents à la vue d'une semblable marchandise.

Il s'agit alors de payer l'entrée. Les employés furent fort embarrassés et ne surent pas comment taxer cet étrange produit, les momies égyptiennes ne figurant pas au tarif.

On dut appeler un inspecteur pour résoudre la question. Ce dernier fut également dans le plus grand embarras, et, cherchant la marchandise qui put ressembler le plus à la momie, il décida, d'accord avec un autre inspecteur, de taxer la momie de Sésostris comme la morue sèche.

Sésostris fut pesé, et M. Maspéro déboursa 4 fr. 75 de droits à payer pour 24 kil. 450 gr. de morue sèche. Depuis ce jour, les momies égyptiennes sont inscrites sur les livres de la douane, mais elles paient les mêmes droits que la chair séchée des habitants de la mer de Behrung. (Vie contemporaine.)

Onna malice po férè à pàyi onna detta.

N'est pas bailli à tsacon d'être bio. L'est veré que faut dè totès lè sortès dè dzeins po férè on mondo et que s'on étaï ti parai cein ne porai pas allâ. Binsu que lè galés lurons pliésont mi ài grachâosès que lè refregnus, lè biellio et lè pottus, à mein que lè gaillâ aussont grossa courtena et prao dzaunets, que c'est onco lo meillao passepo po démandâ l'eintrâne de 'na maison. Mâ que volliâi-vo ! on n'a pas ti lo mémo gout, et l'est benhirao ; kâ dinsè tsacon trâvè se n'affèrè.

Djan à Berbitchon étai dein lo gros moué. Lo pourro bougrou ne fasai pas paidrè la boula ài grachâosès, kâ s'ein manquâvè rudo que séyè bio, que n'étai pas dè sa faute, vu que ne s'étai pas fâ; mâ que lè gaillâ étai orgollâi coumeint onna damuzala et sè créyai on crâno et bio luron, que l'eut la bianna dè férè férè son potré. Ye tracè don po cein à Lozena on dzo que s'étai bin revou et coumeint ne volliâvè pas dè elliaò petits potrés gros coumeint lo fou dè carreau dâo binocle; mâ que l'ein volliâvè on tot grand, quasu asse grand que 'na dzein, ye va tsi on peintre po s'arreindzi avoué li et po savai diéro cein volliâvè cotâ. L'avai bon moian po payi, mâ tot parai n'attatsivè pas son tsin avoué dâi sâcessès. Après avai distiutâ, convignont po ceint francs, avoué on bio reboo dzauno; et tot tsaud, Djan à Berbitchon dut s'achetâ su onna chaula po que le peintre pouessé coumeinci à lo copiyi, et dut lâi férè on part dè vouarbès.

Quand lo potré fut fini, Djan retorna po lo queri; mâ quand lo ve, né sé pas se ne s'e trovâvè pas asse bio que ne peinsâvè ào bin se l'étai 'na frinma po férè rabattrè oquie ào peintre, mâ tantiâ que l'eut l'air dè ne pas sè tsaili dè lo preindrè. Sè peinsâvè que le peintre ne sarai tot parai pas qu'ein férè, et lâi offrè cinquante francs.

Lo peintre, qu'étai on tot malin, et que vâi avoué quoi l'a à férè, lâi fâ :

— Oh bin, cein ne fâ rein, se vo ne vo z'ein

tsailli pas, lo vu prao gardâ et n'ein su pas embarrassi.

Et fe état dè lo recatsi.

— Et qu'ein volliâi-vo férè ? lâi déemandâ lo Djan, tot intrigâ.

— Cein que y'ein vu férè ?

— Oï.

— Eh bin, lâi vê mettrè onna quiua et coumeint y'e on ami que va teni onna novalla pinta et que m'a déemandâ dè lâi férè on enseigne, mettri dézo : *Ao sindzo vetu*. Ao bin lo veindri à Pianet que m'a assebin déemandâ on potré po mettrè devant sa ménadzéri...

Djan à Berbitchon s'est dépâtsi d'aboulâ lè cinq napoléons, et l'est parti avoué son potré.

A l'occasion des journées de février 1848, le *Petit Parisien* rappelle cette anecdote :

Louis-Philippe venait de signer son abdication, si troublé, qu'une faute d'orthographe lui avait échappé : « J'abdique cette couronne que la *voie* nationale m'avait appelé à porter... », avait-il écrit. Le départ pour Saint-Cloud par la place du Carrousel avait été reconnu impossible. Pendant que des officiers, ayant quitté leur uniforme, avaient été chercher des voitures de place, le roi et la reine étaient sortis par le Pavillon de l'Horloge...

Il fallait aller à pied jusqu'à l'obélique, où stationnaient les voitures, dont on avait malaisément décidé les cochers à marcher.

L'abattement du souverain inspira quelque pitié à M. Louis Aubert, qui se trouvait là. Il l'aida à gagner le fiacre qui l'attendait, prêt à le protéger. Il ouvrit la porte de la voiture, y fit monter le roi, referma la portière.

Louis-Philippe, en ce moment d'abandon, fut vivement touché de cette courtoisie, qu'il prenait pour du dévouement.

— Je vous remercie de votre fidélité, monsieur, dit-il.

— Oh ! pas de remerciements, répondit M. Louis Aubert, dont les opinions fermement républicaines dataient de loin, et qui n'avait obéi qu'à un mouvement de générosité, il y a dix-huit ans que j'attendais cette occasion !

Comment on nomme un syndic. — Sous ce titre, nous lissons dans un numéro du *Confédéré*, de l'année dernière :

Une commune de la Sarine a trouvé un moyen original de nommer son syndic. Les membres du Conseil ont simplement « tiré au doigt », et le plus fort a été nommé président.

Authentique.

Un cordonnier prévoyant. — Un de nos abonnés fit appeler son cordonnier pour prendre les mesures d'une paire de souliers. Il lui recommanda instamment de faire un des souliers beaucoup plus ample, à cause d'une enflure qu'il avait au pied.

Quelques jours après, le cordonnier apporte son ouvrage, qui ne répond pas du tout aux directions données, car le soulier destiné au pied malade se trouvait encore trop petit. Grands reproches de la part de la pratique... « Mais, monsieur, répond le disciple de St-Crépin, si votre pied venait malheureusement à déseigner, voilà un soulier de rebut !... »

Boutades.

Entre époux.

Petite scène conjugale :

— Tenez, monsieur, je vais vous dire toute ma pensée ; vous n'êtes qu'un melon !

— Laissez-moi vous rappeler, madame, que vous êtes faite d'une de mes côtes !

M. Prud'homme marchande, à un matelot de retour des îles, un magnifique perroquet.

— Mais il ne parle pas, votre perroquet ?

— Faites pas attention, bourgeois, c'est l'émotion du voyage. Mais quand il aura passé huit jours avec votre femme, vous ne pourrez plus le faire taire.

Une bonne d'enfant se présente chez M^{me} Y... Celle-ci la trouve de trop petite taille.

Alors, la bonne, d'un air entendu, bien vite répond :

— Mais, madame, c'est tant mieux : le bébé se fera moins de mal quand je le laisserai tomber.

En cour d'assises :

— Comment, dit le président à l'accusé, avez-vous pu, vous qui appartenez à une famille honorable, vous décider à fabriquer de la fausse monnaie.

— Ah ! bien sûr que j'aurais préféré en fabriquer de la vraie.

Nos domestiques.

Madame. — Vos certificats sont bons... Ils constatent que vous avez de la moralité... Que vous sortez rarement le soir.

La femme de chambre. — Oh ! madame peut-être bien tranquille... Je suis ce qu'on appelle tout à fait casernière.

Les enfants terribles.

Le dîner touche à sa fin, il a été long. La bonne vient chercher Maurice pour le mener coucher.

Bien qu'il y ait un grand nombre de convives, on lui fait faire le tour traditionnel de la table, et cela bien malgré lui, pour dire les : Bonsoir petit père, bonsoir grand-père, bonsoir grand-mère, bonsoir mon oncle, bonsoir mon cousin, bonsoir ma cousine, etc., accoutumés.

L'enfant exécute ce mouvement, qu'il trouve un peu trop répété, en témoignant une impatience croissante à chaque nouveau bonsoir.

Quand tout est terminé et qu'il est sur le pas de la porte, il crie avec une véritable fureur :

— Bonsoir les bougies, bonsoir la moutarde, bonsoir les cornichons, tout, quoi...

Livraison de mars de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : La réforme de l'armée suisse, par M. J. Repond. Œuvre d'amour. Nouvelle, par T. Combe. Un sermon anglican et une crise européenne, par M. Ed. Sayous. Les progrès de l'aéronautique, par M. G. Béthuys. Jeunes filles. Roman, par M. Jean Menos. Un nouvel humoristique écossais, Jan MacLaren, par M. Aug. Glardon. La Sibérie ignorée, d'après un récent voyage, par M. Michel Delines. Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle*, place de la Louve, 1, Lausanne,

THÉÂTRE. Réprésentation de gala. — Tous les soirs, le **Régiment**, pièce militaire à grand spectacle, qui a obtenu le plus brillant succès à Paris. Ce bel ouvrage de Jules Mary, monté avec beaucoup de soin par M. Scheler, et pour lequel un nouveau décor a été confectionné, met en scène les détails de la vie militaire qui intéressent aujourd'hui tant de gens. Ils s'y déroulent avec infinité de bonne humeur et de gaîté. C'est un mélodrame à la fois touchant et amusant, qui amènera foule à notre théâtre et sera sans doute le clou de la saison.

Panorama. — Du 7 au 13 courant, on pourra voir au Panorama, Place St-François 9, une série superbe de Rome, l'Eglise St-Pierre, le Vatican, le Palais Borghese, etc.

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.